L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

JEUDI, 22 AOUT 1889.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Dès le 14 mai 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare rue des Champs-Elysées comme suit:

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville:

TOUS LES JOURS [le dimanche et le mercredi exceptés] à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

DE RETOUR.

Il laissera MADISONVILLE à 5.30 A. M.

EXCURSIONS:

Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Mocinet's landing:

DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de 8h. A. M.

DIMANCHE et MERCREDI, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Prix du trajet d'un côté à l'autre $1 00.

Prix [aller et retour] pour toutes les localités, ce jours d'excursion, $1 00.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE., Agent.

14 avril— No. 47 rue Carondelet.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes et lumières électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Collier, samedi, 24 août

LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 31 août

LA BRETAGNE, de Jousselin, samedi, 7 sept.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine .... $100 et $120 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe $60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. R. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi, 28 août, à 5 P. M.

Cette ligne se compose des steamers suivants

KNICKERBOCKER. HUDSON.

LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Le steamer NEW ORLEANS, Capt. Halsey.

partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/3 P. 0/0

Passage—Cabine $40

Entrepont 20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Bas Carondelet No 41

4mai—1 an

CHEMINS DE FER.

Mississippi Valley ROUTE.

Louisville, New Orleans and Texas RAILWAY.

Arrivées.	Départs.
No1 Fast mail 9:00a.m	No2 Fast mail 4:00p.m.
No3 Exprès 5:43p.m.	No 4 Exprès 8:05a.m.
No5 Baton Rouge accomm'tion, 10:10a.m.	No 6 Baton Rouge accomm'tion, 4:10 p.m.

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars-dortoirs Pullmann entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et autre endroits jusqu'à Vicksburg. Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Les trains Nos 3 et 4 vont entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg, les trains Nos 5 et 6 vont entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge.

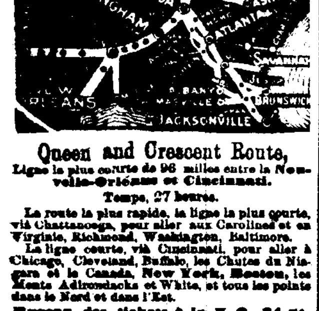
Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez et autres endroits sur le N. J. & C.; à Vicksburg avec le V. S. & P. et V & M. RR.; à Memphis, avec les lignes divergentes sur Little Rock, Hot Springs, Kansas City, St-Louis, Chicago, Louisville, les villes de l'Est et tous les endroits du Nord.

Bureau pour les billets: 61 rue St-Charles.

P. R. ROGERS, Agt.-gen. p. pass. — R. F. REYNOLDS, Commercial Agent.

E. W. HOW, Agent-gén. p. pass. Memphis, Tenn. — A. M. COOKE, Ass. G. M. Nlle-Orléans, Lne.

4 nov—



Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 27 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Bureau des tickets à la N. O., 24 St-Charles et au dépôt, coin Presse et Levée.

R. H. Garrett, Div. Pass. agent, Nlle-Orléans, Lne. — D. G. Edwards, Gen'l Pass. agent, Cincinnati, O.

24 mars—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
Pacific Express, daily ....7:15 am	Atlantic Express, daily ....8:10 pm
San Antonio Ex. press, daily ..7:20 pm	New Orleans Ex. press, daily ..8:55 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman Sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce ... Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau ... et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.

J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

W. O. WATSON, Gen. Pass. Agt.

17 mai—1an

AGENTS locaux pour le Chloro-Naphtoleum sont demandés. Bureau, 50 Douane, coin Decatur. 7 juillet—3m

ASSURANCES.

Dix-neuvième Etat Annuel

—DE—

L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1888:

Primes reçues. [illegible]

A ajouter, primes non acquises de 1887 .... [illegible]

Primes totales .... [illegible]

Revenus .... [illegible]

A déduire, pertes payées: [illegible]

Déboursés $196,182 86

Surplus $112,081 96

Bénéfice net .... [illegible]

ACTIF. [illegible]

Total $276,107 44

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.

GEORGE C. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les crédits profits s'élevant à $29,315 95, à l'actif, pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889.

MECHANICS AND TRADERS' Insurance Company,

No. 14 rue Carondelet.

Dix-Neuvième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 décembre 1888:

Primes d'incendie... $211,493 42

Primes de rivières... 34,729 23

Primes maritimes... 9,579 31

Primes non acquises, 31 décembre, 1887. 78,737 07

$334,539 74

A déduire—

Primes non acquises, 31 décembre, 1888. $85,501 30

Primes remboursées. 20,191 86

Réassurances 30,519 52

Commissions 24,003 65

160,216 37

Primes nettes acquises $174,382 41

A ajouter intérêt 35,892 97

Total des recettes $210,275 38

Moins—

Pertes par le feu, payées $70,292 69

Pertes de rivières payées 3,142 56

Pertes maritimes payées 8,503 65

Pertes non ajustées et non échues 32,351 49

Dépenses de bureau et d'agences, Board of Underwriters, taxes et licences 41,977 97

156,367 35

Profits nets $53,908 53

A ajouter, gains de profits et pertes 8,306 23

$62,214 76

ACTIF.

Bons de la ville de la Nlle-Orléans. $170,150 00

Consolidés de l'Etat de la Louisiane 246,538 00

Actions de banques et autres 138,303 00

Billets à recevoir 21,463 21

Argent comptant 25,047 87

Propriétés foncières 25,628 35

Primes en voie de collection 34,991 06

$662,013 51

PASSIF.

Capital-actions $375,000 00

Réservé pour primes non acquises. 85,501 30

Réservé pour pertes non payées. 32,351 49

Réservé pour licences non payées dans d'autres Etats 300 00

Dividendes 18,750 00

Surplus 150,110 72

$662,013 51

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie.

LLOYD R. COLEMAN, Président.

GEO. H. FROST, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.

Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce 22me jour de janvier 1889.

CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 21 du courant, a résolu de payer sur demande (en outre du premier intérêt semestriel déclaré le 1er juillet, 1888) CINQ POUR CENT, second intérêt semestriel sur le capital-actions de la Compagnie, et de passer $34,416 72 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.

Robt. Maxwell,	W. B. Thompson,
G. W. Sentell,	Walter C. Flower,
I. L. Lyons,	Jos. Vignes,
Colonel T. L. Macon,	A. Kleine,
N. Landry,	J. M. Walsh,
Chas. Holloway,	T. J. Waterman,
F. J. Odendahl,	Frederick Wing,
W. A. Phelps,	P. Werlein,
W. G. Wheeler,	A. M. Silbernagel,
J. M. Frankenbush,	A. G. Lobdell,
Simon E. Marx,	Lloyd R. Coleman,
P. J. Cockburn,	C. Hernandez,
H. T. Cottam,	O. Elmer,
J. A. Braselman,	J. A. C. Wadsworth,
	A. M. Dolmaillade

CHLORO-NAPTHOLEUM devrait être employé dans les lieux d'aisance, bas-fonds, chambres de malades et appartements en général. 7juil—3m

Avis.

A. SIMON, la Compagnie, coin Dumaine et Decatur.—Abonnement à toutes les publications, distribution à domicile.

ASSURANCES

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY OF NEW-ORLEANS.

(Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.)

Bureau: No 36 rue du Camp.

QUARANTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CETTE Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

[illegible]

Le tableau ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nlle-Orléans.

I. N. MARKS, Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.

W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier, 1889.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.

I. N. MARKS, Président.

T. PRUDHOMME, Vice-Président.

R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

H. H. HIRSHHORST,	JNO. FITZPATRICK
T. PRUDHOMME,	PETER BLAISE,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SEWARD,
P. DORRE,	A. B. MAGOON,
JACOB SCHOEN,	T. BILLERMAN,
I. N. MARKS,	I. T. SCHIRMANN,
JNO. EVERETT,	W. MARKS,
OTTO THOMAN,	P. BOAH,
A. A. MAGINNIS,	GEO. SEYSMANN.

Vingt-deuxième Etat Annul

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1888:

Primes sur incendies. $191,392 83

Primes maritimes 2,021 02

Primes des rivières 1,330 97

Total des primes $195,614 82

A ajouter: Primes non acquises de 1887 .... 37,145 53

$232,760

A ajouter: intérêt, profits et pertes $36,374 15

Moins salaires et dépenses générales 13,263 63

13,110

Fonds de surplus de 1887 .... 19,307 68

Total $265,288 50

Pertes payées—

Sur risques de feu $71,903 34

Sur risques maritimes 3,174 79

Sur risques de rivières 1,303 00

$76,379 03

Compte de réassurance 31,060 63

Primes remises et commissions 47,700 96

Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, corps de sauvetage et souscriptions 8,764 48

164,505 39

Profits bruts $100,873 40

Réservé pour primes non expirées $44,609 49

Pertes non payées 11,527 96

Dividende 5 pour cent, juillet 1888 .... 10,000 00

Dividende 5 pour cent, janvier 1889 .... 10,000 00

Fonds de surplus, 1888 .... 24,476 05

$100,873 40

ACTIF

[illegible]

PASSIF.

Capital-actions $300,000 00

Réservé pour primes non expirées. 44,609 49

Pertes non payées 11,527 96

Dividende 5 pour cent, janvier 1889 10,000 00

Fonds de surplus, 1888 .... 24,476 05

$390,673 40

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

[Signé] H. ZUBERBIER, Président.

J. HASINGER, Vice-Président.

EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 11me jour de janvier 1889.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le 16 du courant, après avoir placé au fonds de réserve $5,100 03, a décidé de déclarer un second dividende semestriel de 5 pour cent, faisant 10 pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1888 payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER,	HERM. CURTIUS,
J. J. WECKERLING,	J. J. LANGLES,
J. HASINGER,	J. R. MERILH,
F. W. DIELMANN,	JOHN THORN,
LOUIS GRUNEWALD,	J. B. MEYERS,
GEO. H. BRAUGHN,	A. G. RICKS,
FRANK VATTER,	C. B. FISCHER,
	GEO. LIEBLER.

13 jan—1m

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Dépositaire de—

Produits des Campagnes et de l'Ouest

37 RUE DECATUR.

ASSURANCES.

The Southern Insurance Company of New Orleans.

(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel.

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année finissant le 31 décembre 1888:

PRIMES REÇUES

[illegible]

Total des déboursés .... [illegible]

Surplus .... [illegible]

ACTIF

A la valeur du marché: [illegible]

PASSIF.

[illegible]

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

ROBERT MILLER, Président.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.

M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par la présente qu'après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.

(Signé) JOHN T. MOORE, Jr., J. J. MENGE, J. B. KENT(?), FRED. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER.

A une réunion du Comité de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,298 14 au crédit du Fonds de Réserve.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire.

Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally,	G. P. Harrison,
John T. Moore, Jr.,	F. G. Ernst,
D. Fatjo,	J. H. Menge,
M. Schwabacher,	Léon Joubert,
R. Milliken,	Geo. H. Dunbar,
Adolph Meyer,	I. Hernsheim,
Joseph David,	E. Beltran,
D. A. S. Vaught,	B. K. Converse,
T. J. Woodward,	J. J. Gasquet,
William Mehle,	Frank Roder,
Louis Bush,	Frank Barker,
	Ernest Miltenberger.

17 janv—1m

ETAT DE SITUATION DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOME" DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Pour l'année prenant fin le 31 décembre 1888

ENCAISSEMENTS.

[illegible]

Profits nets .... $ 36,724 10

La Compagnie possède l'actif suivant: 1888.

[illegible]

Total $450,289 50

Nous, soussignés, jurons solennellement que ce qui précède est un exposé correct fait d'après les livres de la dite Compagnie.

THOS. SEPTON, Président.

JNO. G. BYRD, Secrétaire.

Jos. Bayle, rapporteur, et Wm. T. Hardie et R. Bailand, membres du comité de finance de la Compagnie d'Assurances du Home, déclarent que l'exposé ci-dessus, ... est correct sous tous les rapports.

Fait et signé sous serment pardevant moi, au mon étude, ... de janvier 1889.

... Notaire.

Concours Littéraire de 1890

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889. Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile: liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ... réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,

ALFRED MERCIER,

P. O. Box 726.

OFFICIEL.

Exposé annuel du Fonds des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirant le 31 décembre 1887.

Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT aux dispositions de la loi No 136 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane approuvée le 10 avril 1880, nous, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et Oscar Arroyo, Secrétaire d'Etat, après avoir examiné et comparé les timbres judiciaires ... [illegible]

Montant des timbres judiciaires ... 466,020 75

... 196,020 75

... 270,000 00

... 16,061 97

... 196,020 75

... 260,295 62

... 90,063 00

... 126,512 87

... 3,136 60

... 160,841 00

... 166,436 77

En foi de quoi nous avons apposé nos signatures officielles, accompagnées du Sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce ... jour de janvier A. D. 1889.

[L. S.] S. D. McENERY, Gouverneur de la Louisiane.

OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.

Bladon Springs—Mobile.

Le steamer RUTH, commandé par F. S. Stone, et portant la malle des Etats-Unis, partira de la Mobile tous les samedis entre 4 et 5 heures pour les Sources de Bladon, y arrivant avant la nuit. Pour renseignements s'adresser à J. K. WOODS, 11 Commercial Place.

2 août—1m—lun ven

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi, 21 août 1889.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARINGHOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Aujourd'hui cette semaine	$2,565,397 00	$304,480 00
Même temps la semaine dernière..	2,469,197 00	317,808 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banque.

[illegible]

MARCHE MONETAIRE.

[illegible]

CHANGE.

[illegible]

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 a. m. et de 2 p. m.

$1,000 Louisiana 4 s....... 90½

Après l'appel de 2 p. m.

$1,000 City Consol (Coupons) ext..... 116¾

Sales Unlisted Securities.

ACTIONS ET BONS.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[illegible]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui ... [illegible]

FUTURS.

[illegible]

MARCHES DIVERS.

[illegible]

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

[illegible]

FUTURS.

[illegible]

MOUVEMENT DU COTON.

[illegible]

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.

[illegible]

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

[illegible]

FUTURS

[illegible]

MARCHE DU HAVRE.

[illegible]

SUCRE ET MELASSE.

[illegible]

RIZ.

[illegible]

FARINES. A LA BOURSE.

[illegible]

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

[illegible]

HORS DE LA BOURSE.

[illegible]

PROVISIONS A LA BOURSE.

[illegible]

HORS DE LA BOURSE

[illegible]

EPICERIES.

[illegible]

FRUITS ET NOIX.

[illegible]

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

[illegible]

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

[illegible]

MARCHANDISES DIVERSES.

[illegible]

CHARBON

[illegible]

VINS ET LIQUEURS.

[illegible]

QUINCAILLERIE.

[illegible]

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

[illegible]

CHEVAUX ET MULETS

[illegible]

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 milligr. par gallon (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui de MM. Carnegie Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvania. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

FEUILLETON.

No 18. Commencé le 9 août.

DEUX SŒURS

PAR ANDRE THEURIET.

DERNIÈRE PARTIE.

XVI

(Suite.)

—Oui, elle me l'a dit, mais malgré cela je doute encore.... Tenez, il faut que je vous confesse tout, bien franchement.... Pendant qu'elle avait le délire, elle parlait souvent, et le nom de Françoise, celui de M. Tournyer surtout, lui échappaient parfois avec une telle vivacité que cela m'a donné à réfléchir. Cette persistance à nommer Maurice,—elle l'appelait Maurice tout court,—m'a plus d'une fois tracassé.... Je me suis demandé si elle ne regrettait pas que le choix de M. Tournyer ne fût porté sur Françoise et si elle ne m'avait pas épousé par dépit, bien qu'en aimant un autre.

—Quelle folie! se récriait Mme Tavan.... Comment, mon pauvre ami, avez-vous pu vous mettre en tête de pareilles imaginations?

—Oui, ce sont de folles imaginations, je vous le dis.... [illegible]

—Voyons, repartait la veuve.... [illegible] pa-roles incohérentes, murmurées en plein délire!...... Claudia aimait tendrement sa sœur, elle a eu beaucoup de chagrin de se séparer d'elle et de la voir emmenée à Grenoble par M. Tournyer..... Voilà certainement l'explication très simple de ces deux noms qu'elle prononçait dans ses accès de fièvre...... Ne vous créez pas de chimères et songez plutôt au moment où Claudia, bien portante, vous prouvera elle-même que vous vous êtes absolument trompé....

—Je le souhaite, sans quoi je serais trop misérable.... Car voyez-vous, moi, je l'aime!.... Je l'aime encore mieux depuis que je l'ai vue si près de mourir et que j'ai senti quel coup ça me donnerait, si elle venait à s'en aller.... Maintenant que je l'ai portée dans mes bras, soignée et dorlotée comme une enfant, elle m'est bien plus chère qu'avant, il me semble qu'elle m'appartient déjà un peu et il m'en coûterait de renoncer à gagner son amitié.... Ne bougez pas, madame Tavan, je m'en vais voir si elle n'a besoin de rien....

A mesure que ces confidences de Prosper arrivaient aux oreilles attentives de Claudia, la jeune femme sentait une pitié tendre remuer son cœur et des larmes très douces monter à ses yeux. Sa faiblesse physique augmentait encore ... et bientôt des pleurs plus abondants roulèrent sur ses joues. En entendant son mari se diriger vers sa chambre, elle eut honte d'être surprise dans cet état et cacha sa tête dans son oreiller, mais pas assez vite pour que Baduel n'aperçût point son visage humide. Elle feignit de dormir, et il se retira, ... — Que signifiaient ces larmes mystérieusement et ... dissimulées? Pourquoi se cachait-elle pour pleurer?...

A mesure que la santé lui revenait, ... [illegible]

Pendant ce temps, Claudia songeait: "Non, je ne veux pas qu'il soit malheureux!... Si j'ai consenti à ... de Maurice pour sauver la réputation de Françoise, ... Mais ... je dois accepter toutes les conséquences de la résolution que j'ai prise. Maintenant que, pour éviter un scandale déshonorant, j'ai épousé Prosper, ce serait un acte déloyal de faire payer la tranquillité des autres à cet honnête homme en empoisonnant sa vie. Je lui ai promis du dévouement et de l'affection, je les lui dois et je veux les lui donner."—Plus elle y réfléchissait, plus elle se convainquait qu'en s'obstinant dans ses regrets, qu'en n'essayant pas de surmonter ses répugnances, elle n'aboutirait qu'à un seul résultat: —Souffrir elle-même et faire souffrir son mari.—Comme à un grand fonds de sensibilité elle joignait un esprit net et sensé, elle ne se dissimulait pas que la vie à venir ne serait tolérable qu'à la condition d'une complète résignation au nouvel ordre de choses. Précocement mûrie par les déceptions que lui avait apportées le dernier automne, elle comprenait que tous ces grands bonheurs qu'on espère au commencement de la jeunesse, ne nous paraissent si beaux que parce que nous les regardons à travers les voiles du rêve. Ils ressemblent à ces arcs-en-ciel dont les couleurs irisées nous attirent, et qui s'évanouissent à mesure que nous en approchons. Insensiblement elle en arrivait à cette conclusion, que peut-être en ce monde la vraie félicité consiste à vaincre ses dégoûts, à accomplir d'obscures tâches et à se soumettre à la médiocrité de la vie de chaque jour.—L'amour qu'elle avait rêvé était irréalisable, Maurice était loin et elle ne pouvait plus le revoir; le bonheur sur lequel elle avait compté lui avait manqué de parole.... Peut-être aurait-elle du moins un peu de contentement en essayant de rendre heureux ceux qui vivaient à côté d'elle!..

Elle se réveilla le lendemain avec un sentiment de rassérènement et de quiétude qu'elle n'avait pas éprouvé depuis longtemps. Le soleil de mars jetait de joyeux rayons à travers les fenêtres, et on devinait au dehors comme un premier sourire printanier. Les cris de la rue montaient plus légers et plus gais dans l'air, les sifflets du bateau à vapeur jetaient des appels stridents et suggéraient de vagabondes idées de navigation sur le lac qu'on voyait bleuir entre ... Claudia se leva, s'habilla avec l'aide de sa mère et alla s'asseoir dans un grand fauteuil,—tout amusée à suivre le va-et-vient des gens qui traversaient la place, tout heureuse de se reprendre au spectacle de l'animation de la rue.

—Prosper viendra tout à l'heure, insinua Mme Tavan, très préoccupée de la conversation de la veille; si tu étais gentille, tu lui permettrais de monter son dîner ici?.... Le pauvre garçon n'a pas eu grand plaisir jusqu'à présent, et il sera heureux de manger avec toi.

—Oui, maman, répondit-elle avec vivacité, dis-lui que je l'attends et que je désire causer avec lui.

Vers midi, Baduel, qui remontait du magasin, entra dans le salon ... Il portait avec précaution une corbeille qu'il découvrit d'un air de mystère. Alors Claudia vit qu'elle était pleine de ces larges primevères d'un jaune tendre, qui s'épanouissent dès le commencement de mars sur les pentes ... exposées au midi.

—Oh! des fleurs, s'écria-t-elle, comme elles sont fraîches!... Elles embaument!

—N'est-ce pas? dit Prosper que la joie de sa femme ragaillardissait; elles étaient ce matin dans le panier d'une paysanne qui est entrée au magasin.... Elle voulait les porter au marché.... J'ai pensé que ces fleurettes vous feraient plaisir et j'ai acheté toute la panerée.

Claudia avait vidé le contenu de la corbeille sur la table ronde; cela formait une molle jonchée de corolles blondissantes et de tiges d'un vert pâle, dans lesquelles elle plongeait avec délices ses mains amaigries; puis, joignant ces deux mains que le soleil rendait presque transparentes, elle les emplissait de primevères, les approchait de ses lèvres et respirait avec volupté cette rustique odeur mielleuse.

—Elles sentent le printemps! murmurait-elle avec un enthousiasme enfantin; comme je vous remercie de me les avoir apportées!... Vous ne pouviez pas me faire un plus grand plaisir!

Le brave Baduel était enchanté de la réception ... et si affable. Il en oubliait les inquiétudes de la veille; il la regardait avec des yeux humides. Elle laissa retomber les fleurs sur la table et saisit vivement la robuste main de son mari qu'elle serra dans les siennes:

—Vous êtes bon! s'exclama-t-elle... Ecoutez, monsieur Prosper... Jusqu'ici je ne vous ai donné que du tourment et de l'ennui, et vous devez avoir une triste opinion de moi.... Mais à présent que je vais mieux, je veux tenir les promesses que je vous ai faites en vous mariant..... Dès que mes forces seront complètement revenues, je m'occuperai de mon ménage, j'arrangerai notre intérieur de façon à ce que vous soyez heureux d'y revenir après votre travail de la journée et je m'efforcerai de vous donner tout le contentement que vous méritez d'avoir.

—Merci, Claudia, répondit-il très ému, je serai content surtout, si je vois que vous ne regrettez pas de m'avoir épousé.... Et tenez, voulez-vous déjà me faire un vrai plaisir?.... Ne m'appelez plus "monsieur," mais bien "Prosper," tout court et permettez-moi de vous embrasser!

Elle se leva et lui tendit timidement le front; mais lui, l'entoura de son bras, la pressa fortement sur sa poitrine et appliqua sur ses joues deux baisers résonnants.

—Ah! dit-il avec un profond soupir et en la déposant doucement dans son fauteuil, me voilà content comme un roi!.... Vous voyez, Claudia, qu'il n'est pas difficile de me rendre heureux et que la recette est à la portée de la main....

Ils dînèrent gaiment en tête-à-tête, sur la table ronde, où les primevères que Claudia avait réunies en bouquet et placées dans un vase, mettaient comme un pâle rayon de soleil, et répandaient leur fine odeur de printemps.

—Voilà, s'écria Baduel, quand, au dessert, la jeune femme lui prépara une tasse de café bouillant, le premier bon repas que j'aie fait depuis notre noce.... mais ce ne sera pas le dernier!... Claudia, ma chérie, vous n'aurez pas à vous repentir d'avoir eu confiance en moi. Je veux, à mon tour, que vous soyez heureuse!.... Pour le moment, il faut songer à vous rétablir complètement et nous allons y employer le vert et le sec...... Dès que le temps sera tout à fait beau, je louerai une bonne voiture et je vous promènerai gentiment autour du lac, du côté de Menthon et de Talloires.... L'air de la campagne vous redonnera des forces et vous verrez quelle bonne petite vie nous mènerons ensemble!.... Ce sera charmant!

Il redescendit, rayonnant, au magasin, reprendre sa place auprès de Mme Tavan.

Pendant tout le temps que dura la longue convalescence de Claudia, le ciel des deux jeunes mariés fut d'une sérénité absolue. Ce n'était pas la lune de miel dans toute sa plénitude, mais c'en étaient du moins les lueurs avant-courrières et riches de promesses. La faiblesse de la jeune femme exigeait des ménagements, et le patient Prosper avait la sagesse de se contenter de ce qu'on appelle en amour "les menus suffrages." Claudia, fidèle à sa bonne résolution et rassurée d'ailleurs peu à peu par la délicate réserve de son mari, s'efforçait de se montrer attentive, dévouée et chastement tendre. L'intérieur des nouveaux époux avait donc toutes les apparences d'une double félicité, et le tranquille bonheur du jeune ménage se reflétait sur toute la maison du *Fil de la Vierge*. Mme Tavan était enchantée de la tournure que prenaient les choses; l'oncle César se frottait les mains et tapait à chaque instant sur l'épaule de Baduel, en lui répétant d'un air satisfait: —Hé bien! garçon, qu'est-ce que je t'avais dit?.... Avoue que j'ai eu du flair et que tu me dois une fameuse chandelle!....

Cependant, confinée dans la froide et sombre maison de la place Saint-François, Claudia se rétablissait lentement. Elle restait toujours pâle et un peu anémiée. Le médecin, consulté, conseilla le séjour de la campagne. On entrait en mai, et le printemps s'annonçait comme devant être exceptionnellement chaud. Prosper, avec l'assentiment de sa belle-mère et de M. Dumoulin, proposa à sa femme d'aller passer toute la belle saison aux Grangettes.

—C'est une excellente idée! s'écria l'oncle César, Claudia sera là-bas en bon air; les Bouvard lui tiendront compagnie, Prosper pourra venir tous les jours au magasin et rentrer chez lui pour souper,—à pied, les jours de beau temps et en voiture les jours de pluie.... C'est convenu, n'est-ce pas, Claudette?

Claudia aurait préféré un tout autre séjour à celui des Grangettes où elle allait retrouver tant de souvenirs à la fois doux et amers; mais il lui était impossible de motiver son refus, et elle inclina la tête en signe d'assentiment.

—Bravo! continua M. Dumoulin, je vais dès demain mettre les ouvriers à Dingy.... Sous la surveillance de Bouvard, ils approprieront le rez-de-chaussée, et, ma foi! pendant qu'ils seront là, je vous organiserai deux chambres de plus, qu'on prendra sur le grenier du premier étage.... Vous serez contents de les trouver plus tard.... On ne sait pas ce qui peut arriver, n'est-ce pas, Prosper? ajouta-t-il avec un malin clignement d'yeux et un coup de coude à l'adresse de son associé.

Baduel riait de son brave rire et en même temps, dans une agréable perspective imaginaire, il voyait se lever, au-dessus du verger des Grangettes, cette délicieuse lune de miel, si patiemment attendue et si ardemment désirée. Il se disait que ce serait là, au milieu de cette verdure printanière, qu'il goûterait enfin un bonheur complet, et l'alléchant espoir de cette saison d'amour à la campagne lui donnait de nouvelles forces pour patienter.

Grâce à l'activité de l'oncle César, les travaux d'appropriation et la création des deux chambres supplémentaires ne prirent pas plus de trois semaines. Mme Tavan se chargea des détails de l'ameublement, de la pose des tapis, du rafraîchissement des tentures, et vers la fin de mai, tout fut prêt à recevoir les nouveaux hôtes des Grangettes.

Le 1er juin, après le repas de midi, un landau très confortable vint stationner à la porte de la maison, et les jeunes mariés y montèrent avec leurs menus bagages. M. Dumoulin aurait eu bonne envie de les accompagner, afin de jouir de leur émerveillement et de recevoir les compliments dus à son talent d'organisateur; mais Baduel le supplia de rester au magasin. Il voulait voyager en tête-à-tête avec sa femme et lui faire seul les honneurs des Grangettes.

—Compris! chuchota plaisamment César en tapant sur l'épaule de Prosper.... Allons, en route, et bon voyage!

Il fit signe au cocher, et la voiture partit dans la direction des Barattes: elle gravit lentement la colline d'Annecy-le-Vieux, puis, à partir du hameau de Sur-les-Bois, contourna les pelouses du versant qui s'incline vers la vallée du Fier. Bien que le soleil fût déjà chaud, la montagne de droite, qui dressait à pic son mur verdoyant, étendait son ombre sur la route; une fraîcheur montait du couloir rocheux où le Fier se précipite en bouillonnant. A mesure qu'on avançait, le chemin se trouvait plus resserré entre les roches grises, tachées çà et là de bouquets de plantes, marbrées de crevasses noires d'où des sources minuscules s'égouttaient avec un bruit cristallin. Sous cette route murmurante, dans chaque creux de rocher, des œillets-d'ours fleurissaient, exhalant une molle odeur de fleur d'oranger. A un brusque tournant, on aperçut, à l'extrémité de la gorge profonde et noyée d'ombre, la vallée du Fier qui s'élargissait au loin et dont le soleil illuminait les forêts touffues, les prairies en pente et la rivière aux nappes argentées.

Claudia, depuis si longtemps renfermée dans sa chambre de convalescente d'où l'on n'apercevait les montagnes que de très loin, poussa un cri joyeux à l'aspect de cet épanouissement lumineux de la nature printanière.— Tout s'unissait pour lui réjouir le cœur et les yeux dans ce paysage imprégné d'une poésie virgilienne: l'air transparent, les cimes aux lignes et aux couleurs harmonieusement fondues, la verdure dans son lustre neuf, les bois pleins d'oiseaux chanteurs. Prosper, heureux de voir sa femme rire et s'émerveiller, charmé de constater que ses joues pâles se nuançaient de rose et que ses yeux reprenaient leur limpidité, ne laissait pas languir la conversation et se complaisait à détailler par le menu tous les embellissements qui avaient été exécutés aux Grangettes.

On atteignit ainsi le pont Saint-Clair, —et sans transition, la gaîté de Claudia tomba, brusquement éteinte; ses traits reprirent leur tragique immobilité et ses regards s'assombrirent sans que Baduel pût s'expliquer la raison de ce changement subit.— Hélas! la cause était pourtant là devant ses yeux, mais le brave Prosper n'avait pas assez de pénétration pour s'en rendre compte. Cette route verdoyante où le Fier bouillonnait, ces vergers de Dingy en amphithéâtre, ce Parmelan qui dressait là-haut son mur calcaire éclairé de soleil;—voilà ce qui avait soudain attristé la jeune femme en évoquant traîtreusement les souvenirs d'autrefois, en suscitant de mélancoliques comparaisons entre les sensations de l'été dernier et celles de l'heure présente.—Elle avait eu beau se répéter qu'elle voulait être raisonnable et ne plus songer au passé, à chaque tour de roue le paysage rappelait ce passé sous ses yeux.—Là, sur ce pont, elle avait à l'automne remercié le ciel de ce qu'elle était aimée de Maurice; ici, à l'angle de cette haie d'aubépine, ils avaient mis tous deux pied à terre et s'étaient acheminés en tête-à-tête vers les Grangettes, dont on voyait déjà là-bas les toits bruns dans la verdure des noyers. Ces vergers pleins d'oiseaux, ces prés fleuris de narcisses, ces ruisseaux ... n'avaient pas changé, eux!.... Et leur gaîté si vivante, leurs frondaisons si touffues ne faisaient, par leur contraste, que rengréger dans le cœur de Claudia le deuil de toutes les joies mortes qui y gisaient.

Au grand étonnement de Prosper, elle ne retrouva plus ni un sourire ni une parole jusqu'à la cour des Grangettes où la voiture s'arrêta sous les noyers.—Sur le seuil de la porte cintrée, ils furent accueillis par le père Bouvard et sa vieille Josette. Les figures aimables des deux vieux époux avaient conservé leur physionomie ouverte, et ils souriaient toujours, eux aussi, ... les plis de leur bonhomie...

(A suivre.)

On agitait, dernièrement, dans une réunion mondaine, cette question:

—Lorsqu'on sait qu'un ami a invité plusieurs personnes que l'on connaît intimement, ne peut-on se joindre à elles sans invitation?

—Non, dit froidement quelqu'un, car l'amphytrion peut avoir rassemblé ses amis afin de leur fournir une occasion de dire du mal de vous.